

Un kit proposé par

((echo studio))

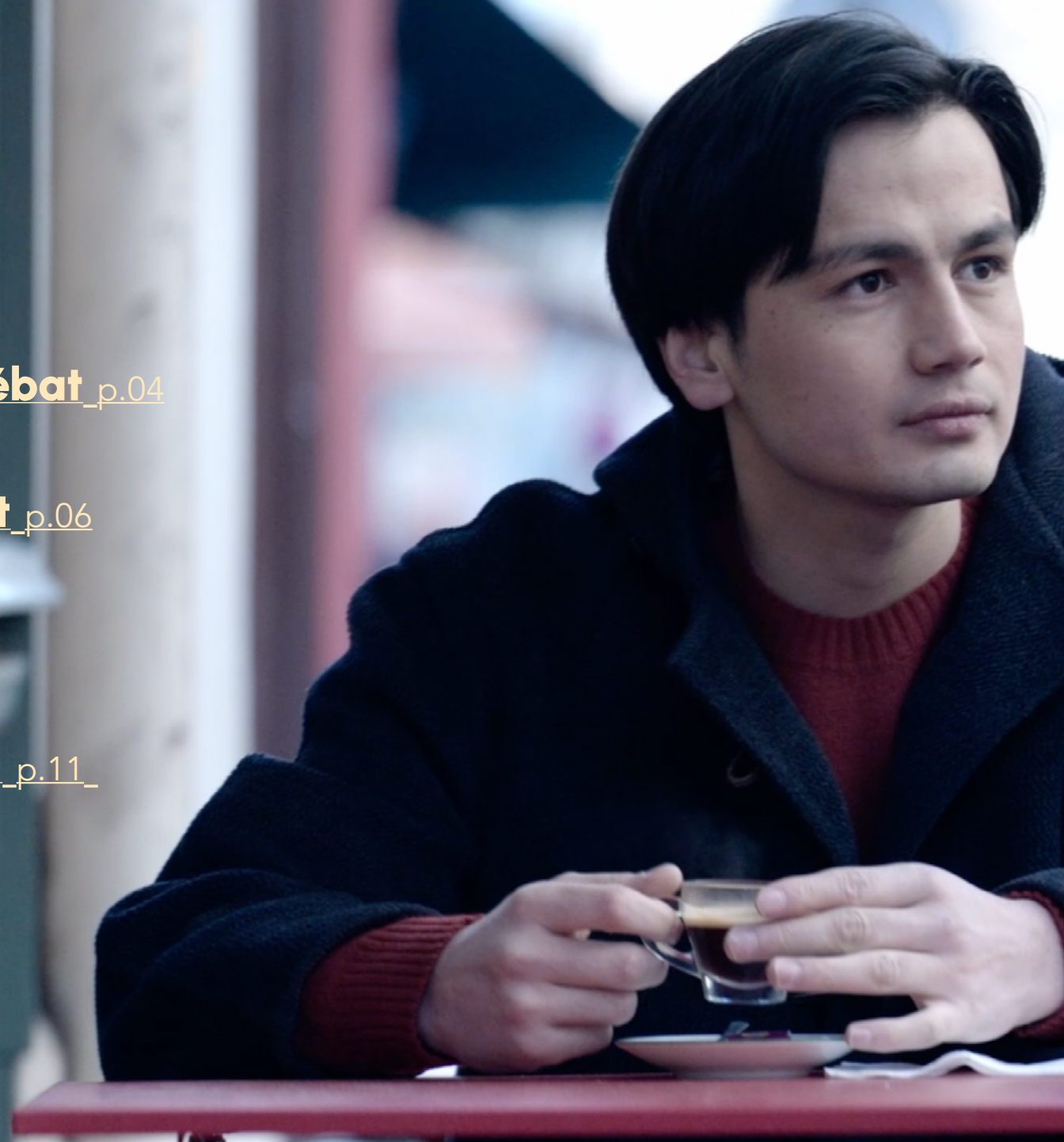
MA FRANCE À MOI

KIT PROJECTION-DÉBAT



SOMMAIRE :

1. Introduction_p.03
2. Organiser une projection débat_p.04
3. Animer et modérer le débat_p.06
4. Note d'intention_p.09
5. Focus sur les parcours d'exil_p.11_
6. Questions et réponses p.12



« MA FRANCE À MOI », un film à impact

À l'occasion de la sortie du film MA FRANCE À MOI, Echo Studio coordonne une campagne d'impact pour susciter l'envie d'agir pour favoriser une meilleure inclusion de nouveaux arrivants.

Créée main dans la main avec l'association **J'accueille**, la campagne d'impact propose ainsi au public de passer concrètement à l'action en accueillant (dans sa chambre d'ami) des personnes réfugiées quelques jours ou quelques semaines, en signant le manifeste pour de meilleures conditions d'accueil, ou en rejoignant des initiatives locales sur l'ensemble du territoire.

Grâce à la force et au propos de ce film, nous espérons que des milliers de personnes se mobiliseront autour du film, en accueillant des personnes réfugiées, en organisant des projections-débats, et en participant ainsi activement à déconstruire les préjugés sur les nouveaux arrivants.

2. ORGANISER UNE PROJECTION-DÉBAT

• Pourquoi organiser une projection ?

Le cinéma est un **excellent vecteur de sensibilisation pour véhiculer des messages dans l'espace public**, toucher le plus grand nombre et initier un passage à l'action.

En organisant une projection-débat dans votre ville, vous participez **à donner de la visibilité à l'hébergement citoyen, et à déconstruire les préjugés pour faire avancer collectivement le débat public.**

• Comment organiser une projection-débat ?

Vous êtes une entreprise ou une Fondation et vous souhaitez organiser des projections pour vos employé-e-s ou vos client-e-s ?

Pour organiser une séance débat du film MA FRANCE À MOI dans le lieu de votre choix ou acheter des places de cinéma pour la sortie du film, contactez : renaud@pan-groupe.com

LE LIEU

• Prendre contact avec le lieu

Dès que vous avez identifié le cinéma dans lequel vous aimeriez organiser la projection-débat, il faut contacter l'exploitant de la salle de cinéma pour parler de ce projet et convenir ensemble de la programmation d'une séance suivie d'un débat, à partir du 20 décembre, jour de la sortie.

Voici un argumentaire détaillé que vous pouvez utiliser pour proposer l'organisation d'une projection événementielle :

« Bonjour,

Je m'appelle, (présentation rapide)

Je souhaite organiser une projection-débat à l'occasion de la sortie du film MA FRANCE À MOI. Ce film raconte l'histoire d'une femme (Fanny Ardant) accueillant un jeune réfugié afghan chez elle suite au décès de son mari. C'est un film qui aborde les thématiques de l'accueil et de l'intégration au travers de deux mondes qui s'approprient, en déconstruisant un à un les préjugés. « MA FRANCE À MOI » est avant tout un film sur l'humain et sur comment refaire famille dans un monde où les frontières sont chamboulées..

Parce que cette histoire suscitera auprès du public des questions, pour sensibiliser et recréer le débat autour de cette thématique, je vous propose d'organiser une projection-débat du film *MA FRANCE À MOI* dans votre cinéma. Nous nous tenons à disposition pour convenir des modalités et communiquer autour de cet événement.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de me lire jusqu'ici. Je me tiens à votre disposition pour discuter de vive voix, ou bien pour toute information complémentaire.

Bonne journée,

Prénom NOM

Numéro de téléphone

• Choisissez une date et un horaire

Pour le choix de la date, il y a plusieurs critères à prendre en considération :

- **Vos disponibilités** : pensez en amont à votre **propre agenda**, vos déplacements et vos contraintes ! Il est important que vous soyez disponible **les jours avant la projection** si besoin.

- **Les vacances scolaires, jours fériés** : Il est généralement préférable d'**éviter les périodes de vacances scolaires**, les **jours fériés** et les **ponts** pour avoir une meilleure fréquentation.

- **À quel public s'adresse-t-on ?** En fonction de la cible, vous pouvez préférer une **séance en semaine** ou en **week-end**. Par exemple, pour des publics jeunes, une projection en journée le samedi peut être intéressante. Mais si vous destinez ce débat à des adultes, vous pouvez préférer une séance en soirée et en semaine.

Vous avez une question pour organiser la programmation ?

Contactez ECHO STUDIO : c.aymard@echo-studio.eu

Organiser une avant-première le 18 décembre

Nous vous invitons à proposer également à votre cinéma la tenue d'une séance **en avant-première le 18 décembre**, date à laquelle partout en France, des avant-premières se tiendront à l'occasion de la **Journée internationale des Migrants** proclamée par l'ONU.

Lorsque votre séance débat sera planifiée, vous pourrez alors demander des informations pratiques au cinéma :

- Combien de personnes le lieu peut-il accueillir ?
- Y a-t-il un micro à disposition ?
- Combien de temps est-il possible de rester dans la salle après la projection ?
- Qui fait quoi ? Il est important de parler du « qui fait quoi » avec l'exploitant, y compris en termes de billetterie. Par exemple, c'est à lui de prendre contact avec le distributeur du film pour payer les droits de diffusion.

3. ANIMER & MODÉRER

LE DÉBAT

Pour vous préparer à animer le débat, vous trouverez des ressources à la fin de ce kit ainsi que sur le site :

www.jaccueille.fr/mafranceamoi

• Se préparer à l'animation de la projection-débat

Avant le débat

N'hésitez pas à arriver un peu en avance pour aménager l'espace si besoin ou juste pour le réserver et être là pour accueillir les premiers participant-es.

Voici comment vous pouvez ensuite prendre la parole avant la projection du film pour introduire la séance :

- **Remerciements** au public et à ceux qui ont rendu la projection possible (salle, structure...);

- **Rapide présentation** : vous pouvez vous présenter, expliquer ce qui vous a donné envie d'organiser une projection-débat et présenter le déroulé de la soirée ;

- **Rapide présentation du film** : vous pouvez utiliser le synopsis, le dossier de presse et le site du film (www.jaccueille.fr/mafranceamoi) pour introduire en quelques mots ;

- **Rapide présentation du ou des intervenant-es** s'il y en a : pensez à annoncer qu'ils répondront aux questions du public à l'issue de la projection. En tout, l'introduction ne doit pas durer plus de 5 ou 10 minutes.

• Les bases

- Faire rallumer la salle dès la fin du film pendant le générique.
- L'animateur et le ou les intervenant-e-s prennent place.
- Essayez de ne pas trop attendre, car entre le film et le débat, le public a tendance à quitter la salle.
- Prévoyez une heure maximum pour le temps du débat.

• Modérer le débat

Deux cas de figures sont possibles :

- **Sollicitez un-e intervenant-e extérieur spécialiste** de l'accueil des personnes réfugiées pour répondre aux questions (vous pouvez solliciter **J'accueille**, partenaire du film dont le contact est ci-dessous, ou des personnes de votre connaissance identifiées comme expertes...).

- **Animez vous-même le débat, c'est possible !** En préparant les questions et réponses grâce aux ressources proposées dans ce kit projection-débat et sur le site : dossier de presse, les ressources et liens externes mis à disposition...

Avec un intervenant extérieur

La première étape est de trouver et contacter une personne qui pourrait prendre la parole à la fin du documentaire pour répondre à des questions du public.

Chercher autour de vous, des **talents locaux** !

Pour cela, la première option est d'identifier vous-même, grâce à internet et aux réseaux sociaux, une personne qualifiée pour répondre aux questions abordées par le film : **l'accueil des personnes réfugiées, la justice sociale**.

Vous pouvez solliciter des associations et ONG qui travaillent sur ce sujet ou qui sont partenaires du film, et disposent de porte-paroles ou d'antennes locales. Si vous identifiez une personne de vos réseaux qui répond à ces critères, vous pouvez la contacter en lui présentant le film à l'aide du dossier de presse et lui proposer d'intervenir à la fin du film.

Vos missions de modérateur ou modératrice

- **Une fois l'intervenant-e trouvé-e**, c'est à vous de définir avec cette personne le déroulé général du débat et les thèmes à aborder, estimer le temps de parole de chacun-e.
- **Éviter de faire intervenir plus de 3 personnes**, faute de quoi le débat peut perdre de son intensité.
- Pendant le débat, **ce sera à vous de donner la parole**, de préciser les questions, recentrer, interrompre les prises de parole trop longues de façon ferme mais courtoise.
- Il vous reviendra aussi de **clôturer les échanges** en prévenant : « encore trois questions », puis deux ...
- Sans être un-e expert-e, l'organisateur du débat se doit tout de même de posséder un **socle de connaissance minimum sur le sujet abordé** par le film. Pour cela, vous pouvez vous référer à la section « Questions & réponses » à la fin de ce livret.

Animer le débat vous-même

Il n'est pas toujours aisé de trouver une personne disponible

et qualifiée pour participer et animer le débat. C'est pour cela que nous avons conçu des **ressources pour vous outiller à animer un débat**.

Ne **prenez pas peur** : il s'agit de lancer la conversation, d'inviter les spectateurs et spectatrices à s'exprimer, et de leur proposer des éléments de réponse et surtout des pistes d'action !

Consultez la section « **Questions & réponses** » à la fin de ce livret, et gardez en tête que lorsque l'on ne connaît pas la réponse à une question, mieux vaut annoncer que l'on va se renseigner plutôt que de dire des choses incorrectes.

Après l'évènement

Envoyer un mot de **remerciement** avec une photo de l'évènement aux personnes qui ont participé/contribué.
Restez en contact avec eux en les informant régulièrement des initiatives locales. Diffusez photos et vidéos sur les réseaux sociaux.

L'ASSOCIATION J'ACCUEILLE, AU CŒUR DU FILM, EST PARTENAIRE DU FILM ET DE SA CAMPAGNE D'IMPACT.

j'accueille

J'accueille a pour vocation de mettre en relation citoyens disposant d'une chambre disponible pendant quelques mois et des personnes réfugiées sans solution de logement, afin que ces dernières puissent acquérir la stabilité temporaire leur permettant de se consacrer entièrement à leur projet (reprises d'études, recherche d'emploi, recherche de logement).

Depuis 8 ans, J'accueille a accompagné près de 1300 personnes réfugiées. Créée en 2015 par le réseau SINGA, l'association s'est développée et est désormais présente dans une vingtaine de départements en France, avec des salariés dans plusieurs villes : Paris et l'Île de France, Lille, Lyon, Grenoble, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Rennes. Récemment le programme opère aussi à Saint-Brieuc, La Rochelle ou encore Valence et Saint-Etienne.

Le programme **J'accueille** s'adresse aux personnes ayant obtenu le statut de réfugié, sans distinction de genre, d'âge ou de nationalité. En effet, l'obtention de la protection internationale ne marque pas la fin d'un parcours migratoire. De nombreux obstacles restent à surmonter une fois l'asile obtenu afin d'accéder à une situation personnelle et professionnelle durable tels que : l'apprentissage de la langue française, la recherche de logement, la maîtrise

des codes sociaux-culturels français ou encore l'absence de réseau social et amical. La période d'immersion que nous proposons, au sein d'un foyer français, permet de répondre à un certain nombre de ces enjeux.

Si les personnes accueillies sont les principales bénéficiaires de notre programme, nous considérons également que d'autres personnes en bénéficient : les accueillant.e.s, l'entourage des personnes accueillies et accueillantes, et toutes les personnes sensibilisées.

Rejoignez l'aventure MA FRANCE À MOI et participez à cette mobilisation exceptionnelle sur : www.jaccueille.fr

contact : marion@jaccueille.fr

Pourquoi J'accueille est partenaire de ce film ?

J'accueille est partenaire de « Ma France à moi » depuis les balbutiements du projet. Adaptée du livre « Mohammad, ma mère et moi » écrit par Benoît Cohen et inspiré de sa propre vie, l'intrigue du film n'est autre que l'histoire vraie de la famille de l'auteur réalisateur.

En 2017, alors que Benoît Cohen vit aux Etats-Unis où Donald Trump vient d'être élu président, sa mère Marie-France Cohen accueille Mohammad, un jeune réfugié afghan, grâce à l'association J'accueille. A travers ce récit, Benoît Cohen a voulu raconter une histoire à la fois atypique et universelle : celle d'une rencontre entre deux personnes que rien ne prédestinait à cela, et qui refont famille dans un monde où les frontières sont chamboulées...

L'association J'accueille est l'un des protagonistes principaux de cette histoire, au centre de cette bouleversante rencontre.

4. NOTE D'INTENTION

Note d'intention du réalisateur

Lorsqu'à l'automne 2016 ma mère m'a annoncé, alors que je vivais déjà aux États-Unis, qu'elle avait décidé d'accueillir chez elle Mohammad, un réfugié afghan qu'elle avait rencontré par le biais d'une association d'aide aux migrants, la surprise a vite laissé place à l'inquiétude. Je ne savais rien de ce garçon et imaginer ma mère de soixante-quinze ans seule avec un inconnu dans sa grande maison me rassurait moyennement.

J'ai alors décidé de faire le voyage à Paris pour prendre la mesure de cette situation inédite. Très vite, je me suis rendu compte que Mohammad était un garçon formidable et qu'une vraie relation était en train de naître entre eux deux. Je suis reparti pour New York frustré de ne pas avoir pu apprendre plus de choses sur la vie de ce jeune homme, son passé, le parcours qui l'avait amené jusqu'à cet hôtel particulier du VII^{ème} arrondissement de Paris.

Quelques jours après mon retour sur le sol américain, Donald Trump a été élu président, à la surprise générale. Après avoir hésité à quitter le pays pour revenir m'installer en France, j'ai décidé de rester sur place et de résister à ma manière. J'allais écrire l'histoire de Mohammad et de ma mère, une histoire de solidarité et d'accueil à l'opposé du discours de haine, de peur et de rejet qui avait permis au milliardaire aux cheveux orange de se faire élire. Ce récit allait prendre la forme d'un livre qui serait publié un an plus tard chez Flammarion, rencontrerait un beau succès aussi bien critique que public et intéresserait plusieurs producteurs de cinéma.

J'ai finalement décidé de travailler avec Romain Legrand (Marvelous Productions) et Jean-François Camilleri (Echo Studio) qui ont parfaitement compris le ton que je souhaitais donner à ce projet : un film engagé flirtant avec la comédie. Très vite pour m'inspirer dans l'écriture du scénario, j'ai eu besoin de trouver l'actrice qui allait interpréter le rôle de ma mère. Le choix de Fanny Ardant fut une évidence. J'ai alors pu commencer à écrire en duo avec Éléonore

Pourriat avec qui j'avais, par le passé, signé tous mes films dont, entre-autre, Nos enfants chéris.

L'histoire de Mohammad ressemble à un conte de fées et il nous a fallu inventer des obstacles, des opposants, pour créer une tension qui n'existe pas dans le livre. Nous avons pour cela pris nos distances avec la réalité et « abîmé » les personnages pour les rendre moins « lisses » que dans la vraie vie. Raison pour laquelle Mohammad, Marie-France et Benoit se sont transformés en Reza, France et Joseph. Cette distance par rapport au réel nous a permis de pousser les curseurs plus loin et de créer une véritable tension entre les personnages même lorsque la pression du monde extérieur diminue. J'imagine un film léger et intense à la fois, qui par son sujet interrogera le spectateur sur la place que nous pouvons, devons, donner à ces hommes, femmes et enfants qui après avoir fui les persécutions, la guerre ou la famine n'espèrent qu'une seule chose, qu'on leur tende la main. Je rêve d'un film émouvant et humaniste.



Comment avez-vous rencontré Nawid Elham, qui incarne Mohammad ?

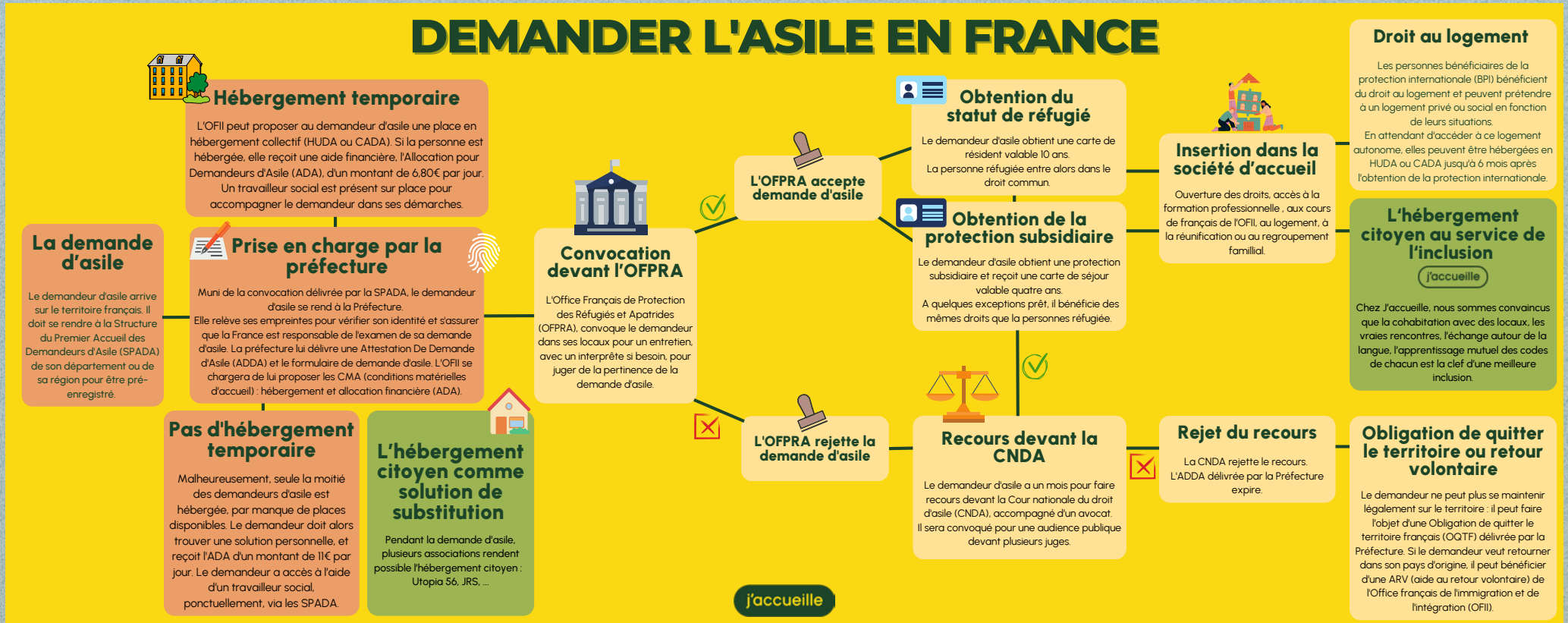
Quand j'ai dit à Mohammad que le livre racontant son histoire allait devenir un film, il était euphorique. Tout de suite, il m'a demandé de trouver un acteur hazara pour jouer son rôle – il tenait à ce que l'histoire de son ethnie, persécutée pendant des siècles par les Pachtones, apparaisse dans le film. Je lui ai promis, ce qui a énormément compliqué le casting. Il fallait trouver un jeune gars, d'une vingtaine d'années, qui parle français mais pas trop, qui ait ses papiers pour pouvoir travailler, et qui ait le sens du jeu. Ma directrice de casting, Aurore Broutin, grâce à Internet et aux réseaux sociaux, a pu récupérer le profil de 400 candidats potentiels. Elle en a rencontré une cinquantaine, et nous avons fait passer des essais filmés à une vingtaine d'entre eux. Nawid est tout de suite sorti du lot. A l'époque, il travaillait dans une pâtisserie à mi-temps et venait passer ses matinées au bureau pour travailler le texte avec Aurore. Au bout de trois mois, il connaissait le scénario par cœur...

Au début du tournage, il était très impressionné mais il a gagné en assurance semaine après semaine. Le plan de travail respectait autant que possible la chronologie de l'histoire pour que sa confiance et celle du personnage évoluent en même temps.

Benoit Cohen

5. DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS - FOCUS SUR LES PARCOURS D'EXIL

DEMANDER L'ASILE EN FRANCE



6. QUESTIONS & RÉPONSES

Pour vous préparer à animer un débat après « **MA FRANCE À MOI** », retrouvez ci-dessous un extrait de l'entretien avec **David Robert** co-directeur de l'association «**J'accueille**», des ressources extraites des rapports et articles de notre partenaire, **J'accueille**.

COMMENT FONCTIONNE VOTRE PROGRAMME?

David Robert : Depuis 2015, on a permis à plus de mille trois cents personnes d'être accueillies, principalement venues d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, du Soudan - ou d'Ukraine, tout récemment. Tout commence assez simplement, en s'inscrivant sur le site de « J'accueille », dont vous trouvez d'ailleurs l'adresse à la fin du film. (www.jaccueille.fr)

Aux candidats, on impose deux heures de formation – et là, on en perd déjà la moitié ! (Rires) On répond à toutes leurs questions. Aux accueillants, comme aux accueillis, on explique les fondements de la relation : les accueillants ne sont pas vos parents, leur maison n'est pas un hôtel... Et les accueillis ne sont pas vos enfants, ils ont une intimité et une autonomie à respecter, etc. Il y a un cadre, précis, et une charte de cohabitation signée par les deux parties : ce sont trente questions à se poser dans les deux premières semaines pour éviter toutes les crispations possibles. Par exemple : est-ce qu'il t'arrive de rentrer tard ? Parce que ma chambre est juste à côté de l'entrée, et j'ai le sommeil très léger... Tous les détails du quotidien sont abordés, c'est le meilleur moyen de s'adapter rapidement l'un à l'autre. Si, une semaine après cette formation, les accueillants potentiels sont toujours motivés, ils viennent nous le confirmer. Pour ceux qui restent, il y a un nouveau formulaire à remplir, qui porte plutôt sur les loisirs, les goûts, les plaisirs de chacun. Est-ce que vous cherchez quelqu'un avec qui courir le dimanche matin ?

Ou alors, vous êtes musicien, et vous aimeriez rencontrer quelqu'un qui le soit aussi ? Ça, c'est idéal pour avoir, tout de suite, des affinités et un sujet de conversation. De notre côté, on imagine qui pourrait facilement s'entendre avec qui, et on organise une première rencontre dans un lieu neutre. Après, l'accueil se fait sur des périodes allant de trois mois, à un an. Souvent, une personne accueillie ira passer six mois dans deux familles successives. Parce que six mois, c'est par exemple le temps d'un programme Erasmus. On a souvent entendu : « notre fille nous a dit, « je pars, mais prêtez ma chambre à quelqu'un qui en a besoin, pendant ce temps » ... ». Et la base, c'est que cette chambre puisse se fermer, pour le bien être, et le respect de l'intimité de chacun.

AU FOND L'IDÉE DE J'ACCUEILLE C'EST QUOI?

D.R. : Si vous vous trouvez des intérêts communs, alors vous pourrez sortir de la relation aidant / aidé, pour permettre à tous de gagner en autonomie. La relation redevient horizontale. Il faut se rappeler qu'on parle de personnes à qui on rappelle toujours qu'elles sont aidées, partout, on les appelle « bénéficiaires... » comme si elles ne pouvaient que recevoir et pas donner. Chez nous, ce sont des personnes accueillies, et c'est différent. C'est aussi pour ça qu'on se charge de tout ce qui peut être pénible – l'administratif et le social. On essaie de réserver à l'accueillant un maximum de bons moments, aller au cinéma et jouer à la pétanque : ce sont de vrais temps d'échange. Pour l'accueilli, rien n'est mieux que l'immersion pour apprendre le français.

POURQUOI ACCUEILLIR UNE PERSONNE EXILÉE CHEZ SOI ?

D.R. : Pour **accompagner** une personne réfugiée à s'installer dans son pays d'accueil. L'accueil lui permet de se consacrer au développement de ses projets et à la recherche d'une solution de logement.

Pour **rencontrer** une nouvelle personne, partager vos connaissances, expériences et valeurs. Et vous enrichir l'un l'autre.

Pour **créer un impact durable**, qui permettra à la personne que vous accueillerez de devenir complètement autonome, en plus d'apprendre la langue et les codes de la société française.

COMMENT LE FAIRE CONCRÈTEMENT ?

D.R. : Participez à une réunion d'information avec J'accueille n'est absolument pas engageant. N'hésitez pas à franchir notre porte, car des semaines de réflexions sont encouragées entre la formation et tout confirmation du souhait d'accueillir.

Puis une fois que votre projet est mûri et que vous souhaitez concrétiser votre démarche, la seconde étape est la mise en relation avec une personne réfugiée de la communauté J'accueille en prenant en considération quelques critères comme la localisation proposée/demandée, les activités professionnelles ou encore les centres d'intérêt communs. Et enfin la mise en relation validée par les deux parties, une première rencontre pourra avoir lieu. Votre décision définitive ne sera prise qu'à la suite de celle-ci, si accueillant et accueilli sont prêt à débiter l'accueil. Si l'un des deux hésite, on reporte, on trouve quelqu'un d'autre. pourra être prise à la suite de celle-ci afin de débiter l'accueille.

DE QUOI AI-JE BESOIN POUR ACCUEILLIR ?

D.R. : D'une **chambre** ! Pour accueillir dans de bonnes conditions sur la durée, il est nécessaire que chacun puisse profiter d'un espace qui lui est propre – et donc d'un espace d'intimité.

De l'**envie d'accueillir** ! L'originalité du dispositif, c'est que pour garantir un « match » de qualité, on regarde aussi vos goûts en sport, en culture, en cuisine, pour créer des affinités, c'est ce qui transforme un hébergement en véritable accueil.

Et de **bienveillance** ! Garantir une mise en relation de qualité, c'est la mission de notre équipe. Pour transformer un hébergement en véritable accueil, nous nous penchons sur vos centres d'intérêts, vos passions, et votre domaine d'activité.

COMBIEN DE TEMPS VAIS-JE ACCUEILLIR SI JE ME LANCE DANS L'AVENTURE ?

D.R. : Cela dépend de vos attentes et de ce qui vous correspond. Vous pouvez aussi bien proposer un accueil de quelques jours, semaines ou mois dans le cadre du programme d'accueil chez les particuliers. J'accueille recommande de proposer quelques mois afin d'offrir une stabilisation dans le parcours de logement des personnes accueillies. L'expérience peut-être également prolongée si celle-ci se passe bien.

SUIS-JE SUIVI TOUT AU LONG DE L'ACCUEIL ?

D.R. : En accueillant vous aurez accès à : une formation à l'accueil, un suivi individualisé, une mise en relation adaptée,

des rencontres régulières, un accompagnement social, un service de médiation. + 3 documents-références vous sont également proposés afin de vous aider à préparer et vivre la cohabitation dans les meilleures conditions :

- **La convention d'accueil temporaire**, engage aussi bien l'accueillant et l'accueilli que J'accueille, elle permet de se mettre d'accord sur la durée de l'accueil et en fixer le cadre.

- **Une charte de cohabitation** qui propose une liste – non exhaustive – de points à aborder afin de faciliter la cohabitation. L'objectif est d'en apprendre davantage sur le mode de vie de l'autre et de se fixer des règles communes.

- **Un guide de l'accueil** qui récapitule toutes les informations sur le programme et l'accompagnement proposé.

QU'EST-CE QUE CETTE EXPERIENCE OFFRE AUX ACCEUILLANTS ?

D.R. : En 2017, on leur a posé la question : « que reprenez-vous de votre accueil ? » La première réponse nous a surpris, c'était : « je comprends mieux la société dans laquelle je vis ». Et oui, les accueillants doivent beaucoup décrypter pour la personne qu'ils accueillent : le fonctionnement des impôts, de la sécurité sociale, de tout notre système. Au fond, il se font une initiation ou une révision sur le droit, la politique, l'histoire, en accéléré. Ça nous a beaucoup surpris. Après, de façon plus prévisible,

tous ont écrit : « je me suis fait un ami », « j'ai commencé à apprendre une langue » « j'ai découvert une autre culture... », etc. Ce que le film raconte très bien, c'est que toute forme de soutien est toujours valorisante socialement. En miroir, on dit souvent que les accueillis offrent aux accueillants une autre vision du monde. C'est cliché mais c'est vrai : les accueillants ont l'occasion de voir le monde autrement que par la fenêtre de leur cercle social immédiat, et ça n'est jamais facile ni évident de le faire, dans nos sociétés cloisonnées, alors c'est

une richesse. D'ailleurs, ils le disent tous : au début, j'avais peur, mais en fait, c'était une évidence. Je me suis senti utile, aligné avec moi-même. C'est sans doute pour ça que la plupart des accueillants sont récidivistes...

COMMENT MOHAMMAD EST ARRIVÉ EN FRANCE ET QU'EST-IL DEvenu ?

Extrait d'interview de Mohammad Ewaz

« je ne pouvais pas, et je ne voulais pas rester en Afghanistan. Athée, dans un pays radical islamique, je n'y trouvais pas ma place. Et puis comme tous les Hazaras, ma famille et moi vivions dans des conditions très difficiles. J'étais interprète anglophone pour l'armée française, quand, en 2012, François Hollande a annoncé le retrait des troupes françaises. Les interprètes afghans pouvaient être aidés à quitter le pays, mais les talibans ne voulaient pas les laisser partir : ils les ont mis sur une liste noire, pour les arrêter, et les exécuter. Donc il fallait vraiment que je parte. Deux ans plus tard, sous la protection du HCR, j'ai obtenu mon visa, et après une étape au Sri Lanka, je suis arrivé en France, sans parler un mot de français, avec personne à prévenir en cas d'urgence – à chaque formulaire administratif, la case restait vide... La suite est dans le film : le centre d'hébergement, Marie-France, Science Po au Havre etc. Quand David Robert, le co-directeur de « J'accueille » est parti en mission en Ukraine pour aider d'autres ONG à lancer leur programme d'hébergement citoyen, il m'a proposé de l'accompagner : je sais ce qu'ils font, je l'ai vécu. J'ai vu comment ils changent la vie des gens, j'ai vu comment ils font bouger les lignes dans la société : je ne pouvais pas dire non. Aujourd'hui, je travaille pour « J'accueille », et la boucle est bouclée ! »

Mohammad s'occupe au sein de l'association de mettre en relation des gens qui arrivent des quatre coins du monde avec des personnes prêtes à les accueillir.

QUELS SONT LES AUTRES STRUCTURES/TYPES D'ACCUEIL EN FRANCE ?

En France, les demandeurs d'asile sont, pour la plupart hébergés au sein de centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA), gérés souvent par les grands acteurs français (Croix-Rouge, Aurore, France Terre d'Asile, etc.). Quelques-uns ont la chance de connaître un accueil chez l'habitant, via une association comme JRS, d'autres connaissent la rue, même si de nombreuses associations (comme Utopia 56, l'armée du salut ou Emmaus Solidarité) font un travail remarquable pour l'éviter autant que possible.

Après l'obtention du statut de réfugié, soit les personnes ont rapidement une situation (ce qui est rare vu les nombreux obstacles sociaux et linguistiques), soit elles entrent dans un centre provisoire d'hébergement, pour quelques mois. Certains ont la chance d'intégrer des dispositifs comme J'accueille, mais aussi comme Caracol (colocations intergénérationnelles et interculturelles), les Bureaux du cœur (hébergement temporaire au sein de bureaux), ou encore des dispositifs d'intermédiation locative (IML).

InfoMigrants a proposé une liste d'associations de secours aux migrants :

- Le **Baam** (Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants) a mis en place une permanence sociale et juridique pour informer les migrants sur leurs droits et les accompagner dans leurs démarches administratives.
- La **Cimade** met en place des permanences juridiques pour que les migrants aient connaissance de leurs droits. Elle apporte également une assistance juridique aux étrangers en centre de rétention administrative (CRA).

· Le **CEDRE** (Secours catholique) pour aider dans les démarches administratives.

· **Dom'asile** fournit aux demandeurs d'asile un service de domiciliation postale fiable et gratuit pour qu'ils accomplissent leurs démarches administratives relatives à la demande d'asile.

· Le **Gisti** (Groupe d'information et de soutien des immigrés) apporte de l'aide juridique aux migrants sur les divers aspects du droit des étrangers (visas, droit au séjour, asile, nationalité, éloignement, droits sociaux...).

· La **Halte humanitaire**, centre ouvert par la ville de Paris, est un centre d'accueil de jour. Il est ouvert à tous, que vous soyez en situation régulière ou non. La Halte comprend une permanence juridique, psychologique. Le lieu fournit aussi des douches.

· **Médecins sans frontières** (MSF) vient en aide aux réfugiés en leur fournissant de la nourriture, des soins médicaux et psychologiques.

La plupart de ces associations vous remercient de votre engagement bénévole, de vos dons, plus largement de votre soutien !

Merci pour votre implication et votre
engagement à nos côtés !

Ensemble, nous pouvons faire bouger les
lignes.

www.jaccueille.fr/mafranceamoi

(echo studio)

MARVELOUS
PRODUCTIONS

j'accueille